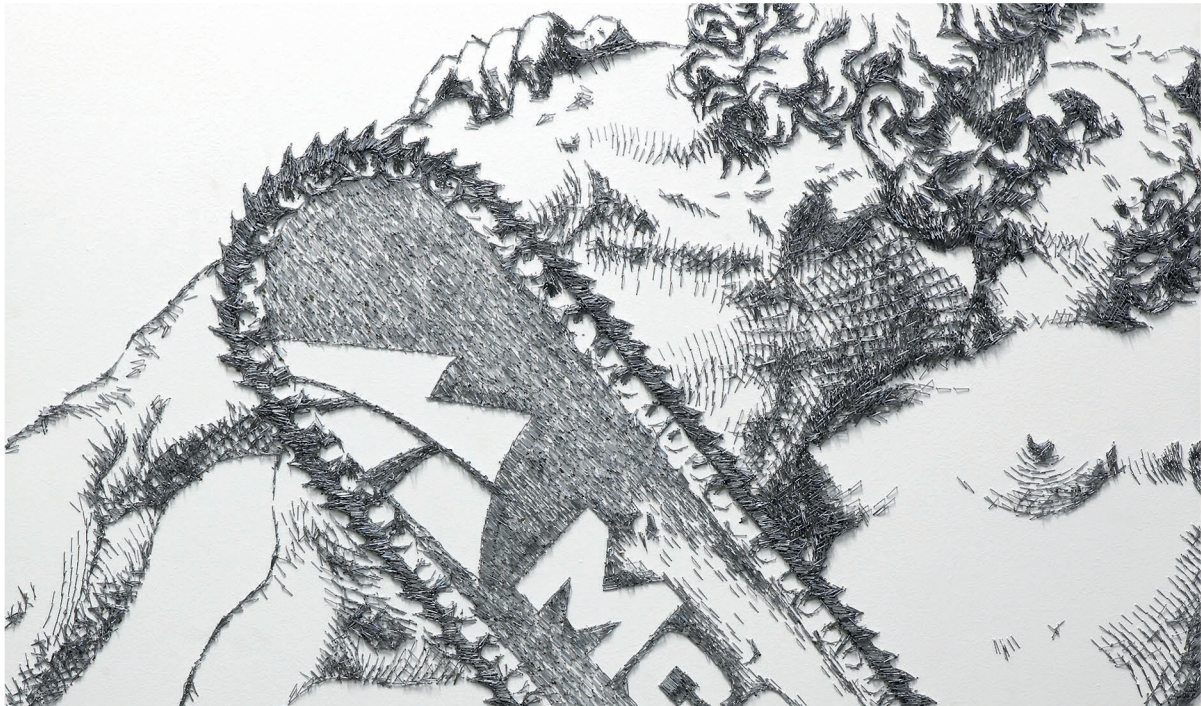


ARTICLE

Les artistes français qui feront la pluie et le beau temps à la rentrée 2012

BY CÉLINE PIETTRE | SEPTEMBRE 04, 2012



Détail de Baptiste Debombourg, "AGGRAVURE XVI"
(Courtesy Galerie Krupic Kersting - Cologne)

Si la météo artistique est capricieuse, souvent imprévisible, on peut néanmoins en déterminer les tendances à un ou deux mois près. Quelques artistes, émergents ou confirmés, bénéficiant d'une actualité et d'une activité intense, risquent d'influencer le climat de cette rentrée 2012, voire d'en élever la température. Un petit panorama des personnalités françaises qui marqueront notre ciel automnal.

Fabrice Hyber

Il semblerait que Fabrice Hyber ait développé un don d'ubiquité en cette rentrée 2012, avec pas moins de trois expositions monographiques d'envergure prévues à son agenda.

La première au Palais de Tokyo, à partir du 28 septembre, a des airs de petite rétrospective. La deuxième, à la Fondation Maeght de Saint Paul-de-Vence (6 octobre 2012- 6 janvier 2013), présente une grande partie de ses peintures de grande dimension dites homéopathiques (20 sur les 30 réalisées jusqu'ici), matrices de l'ensemble de son travail. Enfin la troisième, qui se tient au Mac/Val à Ivry à partir du 20 octobre, propose pour la première fois l'intégralité des POF(s) de l'artiste, ces prototypes d'objets en fonctionnement, réalisés entre 1991 et 2012 et détournés de leur fonction d'origine comme le Ballon carré (POF n°65) ou Oto, la voiture à double tranchant.

C'est donc un été indien plus qu'un automne pluvieux qui s'annonce pour lui. C'est de bonne guerre : l'artiste quinquagénaire, le plus jeune à ce jour à avoir remporté un Lion d'or à la Biennale de Venise et représenté aujourd'hui par la galerie parisienne Jérôme de Noirmont, n'avait pas exposé depuis de nombreuses années en France. En ce mois de septembre, ses expositions prolifèrent à l'image de ses œuvres, se contaminant les unes les autres, à la fois autonomes et nourries à la même racine, telles les branches d'un rhizome.

Michel Blazy

L'œuvre, chez **Michel Blazy**, est née toujours d'un processus de transformation, de décomposition (matières organiques périssables) ou de dissolution (mousse à raser). Elle évolue dans le temps, mimant le cycle du vivant. Ephémère, précaire, exposé au hasard, son travail demande une attention redoublée de la part du regardeur et séduit par ses matériaux insolites issus du quotidien autant qu'elle dérange, par son côté monstrueux et sa dimension mortifère.

Après une première moitié de l'année déjà très chargée, avec une exposition à la galerie Art concept (qui le représente) et au Collège des Bernardins, à Paris, l'artiste monégasque de 46 ans continue sur sa lancée. Pour son Xe anniversaire, le Frac Île-de-France lui consacre à partir du 20 septembre une exposition intitulée « Le Grand Restaurant », dont on devine assez facilement le contenu. En parallèle, il réalise un jardin « de sorcière » pour le potager du domaine de Chaumont-sur-Loire et crée un Solarium pour l'esplanade du Frac de Corte, en Corse. L'année 2012, incontestablement, lui sourit.

Bertrand Lavier

L'artiste français né en 1949 a enfin mérité sa grande rétrospective au MNAM, du 26 septembre 2012 au 16 janvier 2013. Et en vieux sage de l'art contemporain qu'il est, **Bertrand Lavier** a contourné habilement l'exercice académique en proposant une exposition-chantier, organisée en différentes « séries » d'œuvres (50 au total) et non de façon chronologique. De ce fait, ce qui aurait pu être un passage obligé, un peu ennuyeux, se métamorphose en une fantaisie muséographique qui théorise l'un des aspects du travail de **Bertrand Lavier** : l'œuvre reste ouverte, peut se décliner et se recomposer à l'infini, à partir de combinaisons, d'assemblages, de greffe (pour reprendre un mot cher à cet ancien étudiant en horticulture).

Aux séries historiques : peintures industrielles, objets peints, superpositions d'objets et objets soclés, s'ajoutent ses toutes dernières pièces, datant de l'année 2012, qui lévitent dans l'espace d'exposition, comme décollées des cimaises (Husqvarna/Art Déco). Une superposition en apesanteur qui prolonge les recherches de l'artiste sur le statut de l'œuvre sculptée, le ready-made, les catégories artistiques, l'hybridation et, n'ayons pas peur du mot, la beauté qui émergerait au détour d'un rapprochement entre, par exemple, un rocher et un frigidaire (Beaunotte/Nevada).

Baptiste Debombourg

L'artiste d'une trentaine d'années avait fait discrètement son entrée sur la scène française par l'intermédiaire de sa galerie parisienne Patricia Dorfmann. A son rythme d'expositions personnelles en collaboration avec son confrère et ami Lionel Sabatté. Mais au vue du nombre de manifestations auxquelles il participe en cette rentrée 2012, l'artiste semble avoir échangé sa gentille routière en bolide de course.

Fidèle à Baptiste Debombourg qu'elle a fait découvrir au public, Patricia Dorfmann l'expose dans sa galerie à partir du 13 octobre (« Massacre innocent ») et simultanément dans un solo show à l'occasion de la foire d'art contemporain parisienne Yia artfair. Une autre exposition monographique s'ouvre au Québec, au centre d'art actuel Le Lieu, fin septembre. Pour couronner le tout, l'artiste est l'un des huit nominés pour le prestigieux Prix Meurice pour l'art contemporain, qui récompense son lauréat d'une jolie somme.

Baptiste Debombourg y présentera une « aggravure » inédite constituée d'agrafes murales et inspirée d'un épisode de l'Evangile selon saint Matthieu, le Massacre des innocents, un sujet religieux très souvent représenté par les peintres depuis la Renaissance. A son habitude, Baptiste Debombourg détourne un objet banal du quotidien, ici l'agrafe, pour explorer par l'intermédiaire de l'histoire de l'art l'agressivité contemporaine.

Bertille Bak

Diplômée des Beaux-arts de Paris et de l'école du Fresnoy, Bertille bak est une jeune artiste qui n'a que 29 ans. Le Musée d'art Moderne de la Ville de Paris lui offre pourtant la possibilité d'exposer dans ses espaces pour un peu plus de 2 mois à partir du 28 septembre. L'artiste y présente « Circuits », un parcours semé d'objets bricolés, de sculptures, de films, de dessins, qui racontent le quotidien d'un campement tsigane et les questionnements existentiels d'un groupe de moniales.

Le travail de Bertille Bak est un témoignage, mais tente aussi de préserver la mémoire de minorités à l'identité floue, d'en garder la trace en collectant les traditions et les archives avant leur éventuelle disparition, de les recenser et de les comprendre à la manière d'une ethnologue.

Cette méthode presque scientifique associée à un puissant imaginaire personnel, cet engagement et cet ancrage dans le réel contemporain est peut-être l'une des raisons de l'engouement né pour l'artiste en ce mois de septembre. Nominée pour le Prix Ricard (et donc exposée avec ses compatriotes à la fondation du même nom du 12 octobre au 17 novembre), elle fait également partie de la sélection pour la Triennale du Palais de Tokyo. Une étoile montante, comme on dit.

Sophie Calle

Il n'est plus besoin de présenter **Sophie Calle**, tant l'artiste française, photographe, écrivaine et réalisatrice, née à Paris en 1953, a su rester présente aussi bien sur la scène artistique que médiatique ces dix dernières années. Son exposition chez Emmanuel Perrotin, inaugurée le 9 septembre, sera certainement l'une des incontournables de la rentrée des galeries. Autant se préparer dès maintenant : le mois d'octobre sera callien ou ne sera pas (on imagine déjà les gros titres et la foule le soir du vernissage, où l'on croise souvent le tout Paris, politique et artistique).

Côté contenu, rien de bien nouveau. **Sophie Calle**, dont l'œuvre à base d'écrits, de photos, de souvenirs, ouvre une brèche directe sur l'intime (parfois délicate et toute en retenue, ailleurs exhibitionniste et un peu trop sonore), va à la rencontre d'aveugles vivant à Istanbul à qui elle demande de décrire ce qu'ils ont vu pour la dernière fois. L'artiste avait déjà travaillé en 1986 avec des non-voyants de naissance qui lui avaient parlé, avec une grande sincérité, de leur définition de la beauté. Espérons quelle soit au rendez-vous chez Emmanuel Perrotin.

Bertrand Lamarche, Franck Scurti, Daniel Dewar et Grégory Gicquel

Etant donné l'importance du Prix Duchamp dans le milieu de l'art contemporain, il aurait été délicat de choisir l'un ou l'autre des trois nominés français à l'édition 2012 (la quatrième, Valérie Favre, est née en Suisse). Chacun pèsera de la même façon sur la vie artistique de ces prochains mois.

Les artistes sélectionnés ne manqueront donc pas de faire parler d'eux, et ce quelque soit l'issue du concours. Ils seront à coup sûr les météorologues de la tendance de la rentrée 2012, d'autant qu'ils bénéficient en parallèle d'une actualité conséquente : une exposition personnelle chez Michel Rein pour **Franck Scurti** (18 oct-24 nov), plusieurs participations à des expositions collectives (Centre Pompidou et Centre d'art et du paysage de Vassivière) pour Bertrand Lamarche et une exposition collective au FRAC-Aquitaine (« Les Feux de l'amour » jusqu'au 22 septembre) pour le duo Dewar et Gicquel. Que le meilleur gagne !